



Claire Fontaine. Sans Titre. 2008. Moulage de latex, Rolex Submariner avec cadran Pepsi-Cola, verre, socle, porte articulée, étagères. (Court. Chantal Crousel ; Ph. F. Kleinfenn). Untitled. Latex cast. Rolex Submariner with Pepsi-Cola dial, glass, base, door

Paris

Claire Fontaine

Galerie Chantal Crousel
20 décembre 2008 - 31 janvier 2009

Placée sous le signe d'une « méditation sur le monde du travail comme espace d'enfermement », la première exposition personnelle du collectif Claire Fontaine chez Chantal Crousel se veut perméable au climat sociopolitique délétaire de la fin 2008.

L'enseigne lumineuse coiffant l'entrée de la galerie – *Please God Make Tomorrow Better* – donne d'emblée le ton. Tout comme la monumentale installation interactive qui somme, sous forme de supplication, le consommateur, voire l'hypothétique acquéreur, de revenir (*Please Come Back*). Cette œuvre – un clin d'œil à Bas Jan Ader – traduit un sentiment mélancolique propre à la plupart des travaux présentés. Elle témoigne de l'attachement du collectif fondé en 2004 pour les arts conceptuel et minimal des années 1960 et 1970. Des allusions à Bruce Nauman et Carl Andre le confirment aisément. Il en est ainsi de l'œuvre sans titre composée d'un bras en latex orné d'une (fausse) montre Rolex. Elle évoque *From Hand to Mouth* (Nauman, 1967), si ce n'est que Claire Fontaine a substitué au moulage de l'artiste américain un ready-made – le bras n'est autre qu'un sex toy présenté tel quel – censé refléter « la vie mutilée que nous vivons tous dans le régime capitaliste actuel ». Reste à savoir si une galerie « puissante », au sens le plus économique du terme, comme celle de Chantal Crousel peut légitimer une telle attitude ? Le communiqué rédigé par les membres du collectif est truffé de revendications et d'affirmations renvoyant au « micro-fascisme rampant dans les bureaux et les lieux de travail », au « travail comme revers de la prison » ou à la « prison/machine punitive comme conséquence du refus de la logique salariale et économique au sens large ». Aussi les œuvres sont-elles expo-

sées autour et au-dessus – notamment *Il faut travailler plus pour penser moins* – de l'espace exigu des employés de la galerie.

Jeu de dupes ? Ironie grinçante ? Connivence malsaine ? De nombreuses interrogations me viennent à l'esprit. Aucune d'entre elles ne parvient toutefois à dissiper le malaise que procure malgré tout cette exposition. Peut-être est-il voulu. Auquel cas Claire Fontaine aura partiellement réussi son coup. Mais on peut s'interroger sur cette manière autoritaire d'instrumentaliser le travailleur à des fins esthétiques. L'employé comme ready-made : un concept à redéfinir.

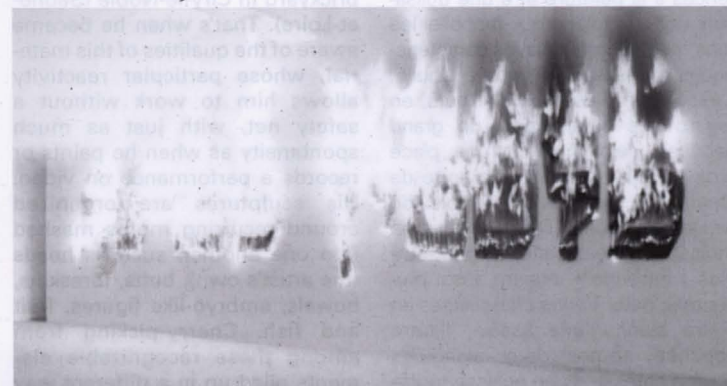
Erik Verhagen

Claire Fontaine a exposé à la Dvir Gallery, Tel Aviv, du 27 novembre 2008 au 8 janvier 2009.

Billed as a "meditation on the world of work as a space of reclusion," the first solo exhibition by the "collective artist" known as Claire Fontaine at the Chantal Crousel gallery seeks to resonate with the toxic socio-political climate prevailing at the end of 2008. The neon sign hung above the gallery entrance—*Please God Make Tomorrow Better*—sets the tone right from the start. So does the monumental interactive installation imploring the consumer (or

perhaps a hypothetical purchaser) to *Please Come Back*. This piece, a quotation from Bas Jan Ader, transcribes the melancholy with which most of the work in this show is infused. It also attests to the proclivity for 1960s and 70s Conceptual and Minimal art that marks this group, founded in 2004, a penchant largely confirmed by allusions to Bruce Nauman and Carl Andre. An untitled piece comprised of a latex-molded arm adorned with a (fake) Rolex evokes Nauman's 1967 *From Hand to Mouth*. Claire Fontaine replaced the American artist's cast with a ready-made—the fisted arm is a sex toy presented as is—which is supposed to reflect "the mutilated life that we all live in the regime of contemporary capitalism."

Can a gallery as powerful as Chantal Crousel's, in the most economic sense of the word, legitimize that kind of attitude? The press release put out by the group is full of demands and claims regarding "the crawling micro-fascism in offices and in the workspace," "work as the inside of prison, and of prison as the outside of work" and "the prison/productive machine and the prison/punishing machine as a consequence of the refusal of the logic of remunerated labor and of the economic logic in general." Thus the art, most notably *Il faut travailler plus pour penser moins* ("We must



Claire Fontaine. « Palestine Occupied ». 2008. 35 000 allumettes. (Exposition à la Dvir Gallery, Tel Aviv). 35,000 burnt matches

work more to think less," a play on French President Nicholas Sarkozy's slogan "We must work more to earn more"), is displayed around and above the narrow space where the gallery's employees labor.

Is this just a bit of Mau-Mauing, irritating irony or sick collusion on the gallery's part? A number of similar possibilities come to mind, but none of them can dissipate the unease that, despite everything, this show inspires. Perhaps that's deliberate. If that's the case, Claire Fontaine has had partial success. But isn't this a rather authoritarian way to instrumentalize work for aesthetic ends? Employees as readymades—a concept ripe for redefining.

Erik Verhagen
Translation, L-S Torgoff

Claire Fontaine showed at the Dvir Gallery in Tel Aviv, from November 27, 2008 to January 8, 2009.

Mars 2009

354

artpress

31 décembre 2008